

Vers un nouvel indicateur des inégalités de revenu ?

Le "Palma" va-t-il détrôner le roi Gini en matière de mesure des inégalités de niveaux de vie ? Autant le débat sur les inégalités de revenus est virulent, autant celui autour des outils pour les mesurer reste embryonnaire. Pourtant, le choix des instruments est éminemment politique. Né en 2011, le ratio de Palma rapporte la masse du revenu national qui revient chaque année aux 10 % les plus aisés à celle que reçoivent les 40 % les plus pauvres.

Le Palma est un concurrent sérieux au coefficient de Gini, indice inventé par l'Italien Corrado Gini au début du XX^e siècle et qui occupe le devant de la scène dans la plupart des études. Le Gini compare l'ensemble de la répartition des revenus dans une population à un moment donné à une situation d'égalité parfaite. Plus la différence est grande, plus il est proche de un et plus on est dans une situation d'inégalité. Moins l'écart est grand, plus il est proche de zéro et plus on est proche de l'égalité. Cet indice est pertinent car il prend en compte les revenus de chacune des tranches de la population, c'est une sorte de super synthèse des inégalités de revenus.

Mais il a plusieurs inconvénients. Tout d'abord, il donne trop d'importance au milieu de la distribution et pas assez au haut et au bas. Notre Palma pointe là où la question des inégalités est la plus sensible : en haut et en bas de l'échelle des revenus. Il constitue une sorte d'intermédiaire qui porte sur davantage de population que le rapport entre le niveau de vie moyen des 10 % les plus riches et les plus pauvres. »

- D'après L. Maurin, « Le Gini est mort, vive le Palma ? », Observatoire des inégalités, inegalites.fr, 9 janvier 2019.